

CHAPITRE TRENTIÈME CONCLUSION

Candide, en retournant dans sa métairie, fit de profondes réflexions sur le discours du Turc. Il dit à Pangloss et à Martin : "Ce bon vieillard me paraît s'être fait un sort bien préférable à celui des six rois avec qui nous avons eu l'honneur de souper. - Les grandeurs, dit Pangloss, sont
5 fort dangereuses, selon le rapport de tous les philosophes : car enfin Eglon, roi des Moabites, fut assassiné par Aod ; Absalon fut pendu par les cheveux et percé de trois dards ; le roi Nadab, fils de Jéroboam, fut tué par Baaza ; le roi Ela, par Zambri ; Ochosias, par Jéhu ; Athalia, par Joïada ; les rois Joachim, Jéchonias, Sédécias, furent esclaves. Vous
10 savez comment périrent Crésus, Astyage, Darius, Denys de Syracuse, Pyrrhus, Persée, Annibal, Jugurtha, Arioviste, César, Pompée, Néron, Othon, Vitellius, Domitien, Richard II d'Angleterre, Édouard II, Henri VI, Richard III, Marie Stuart, Charles I^{er}, les trois Henri de France, l'empereur Henri IV ? Vous savez... - Je sais aussi, dit Candide, qu'il faut cultiver
15 notre jardin. - Vous avez raison, dit Pangloss ; car quand l'homme fut mis dans le jardin d'Éden, il y fut mis *ut operaretur eum*, pour qu'il travaillât : ce qui prouve que l'homme n'est pas né pour le repos. - Travaillons sans raisonner, dit Martin ; c'est le seul moyen de rendre la vie supportable."

Toute la petite société entra dans ce louable dessein ; chacun se
20 mit à exercer ses talents. La petite terre rapporta beaucoup. Cunégonde était, à la vérité, bien laide ; mais elle devint une excellente pâtissière ; Paquette broda ; la vieille eut soin du linge. Il n'y eut pas jusqu'à frère Giroflée qui ne rendît service ; il fut un très bon menuisier, et même devint honnête homme ; et Pangloss disait quelquefois à Candide :
25 "Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles : car enfin si vous n'aviez pas été chassé d'un beau château à grands coups de pied dans le derrière pour l'amour de mademoiselle Cunégonde, si vous n'aviez pas été mis à l'Inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, si vous n'aviez pas donné un bon coup
30 d'épée au baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédrats confits et des pistaches. - Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin."

Quelles conceptions du bonheur et de la vie Voltaire présente-t-il dans cette conclusion ?

I. Celle de Pangloss :

Pangloss n'a tiré aucune leçon des expériences (pourtant douloureuses !) qu'il a vécues en compagnie de Candide. Sa conception du bonheur dépend toujours de références **livresques**, et d'une **tradition**.

Justification :

Pangloss emploie systématiquement des arguments d'autorité, il ne réfléchit pas par lui-même.

- Les grandeurs, dit Pangloss, sont fort dangereuses, **selon le rapport de tous les philosophes**.

Il multiplie ensuite les citations, comme si une avalanche d'exemples pouvait prouver quelque chose.

Ces exemples suivent un ordre chronologique – ce qui est révélateur d'une démarche intellectuelle qui respecte un cadre scolaire :

La Bible ;

L'histoire grecque ;

L'histoire romaine ;

L'histoire de l'Europe.

Lorsque Pangloss approuve Candide ("il faut cultiver notre jardin"), il le fait en se référant à la Bible... mais Candide ne lui répond pas, ce qui prouve que le héros du conte renonce à discuter avec son ancien maître.

Cette conception du bonheur n'est évidemment pas celle de Voltaire : Pangloss est dévalorisé, puisque l'auteur le montre incapable de raisonner par lui-même.

Le dernier raisonnement de Pangloss, qui justifie tous les malheurs subis par Candide dans le passé en disant que s'ils n'avaient pas été subis "vous ne mangeriez pas ici des cédrats confits et des pistaches" est absurde : une satisfaction gourmande est de bien peu d'importance par rapport à tout ce qui a été enduré !

On retrouve ici les raisonnements spécieux que Pangloss tenait dans le premier chapitre. Ce personnage n'a rien appris, il reste un disciple de Leibniz.

II. Celle de Martin :

"Travaillons sans raisonner, dit Martin ; c'est le seul moyen de rendre la vie supportable."

Le pessimisme de Martin s'exprime une fois de plus : comme Pangloss, c'est un personnage dont les conceptions n'évoluent pas – et cet immobilisme est pour Voltaire une condamnation : Candide est le seul personnage qui ait appris quelque chose au cours du récit !

La solution de Martin est décourageante : son objectif est d'ailleurs limité : une "vie supportable", ce n'est pas le bonheur !

Travailler sans réfléchir transforme l'homme en esclave, en bête. On n'image pas que l'auteur – qui a écrit *Candide* pour inviter le lecteur à réfléchir puisse lui donner ce conseil.

La brièveté de la formule prouve d'ailleurs le peu d'intérêt que Voltaire lui accorde.

III. Celle de Candide :

La métairie est un microcosme (une image du monde en réduction).

Tout le monde travaille.

Le travail permet d'obtenir non seulement le nécessaire, mais le superflu (par exemple, Cunégonde n'est pas boulangère, mais pâtissière !).

Il a fallu aussi déterminer les "talents" de chacun.

Une collectivité harmonieuse est établie ; nous ne sommes plus dans le château du baron : Au château tout appartenait au baron et lui était soumis ; dans la métairie, les tâches sont réparties entre tous les personnages sans qu'aucun semble l'emporter sur les autres et Candide dit "**notre** jardin", et non "**mon** jardin".

À la hiérarchie du château s'oppose donc une certaine égalité dans la métairie.

Du château, Candide est exclu parce qu'il n'a pas suffisamment de quartiers de noblesse ; **dans la métairie, tout le monde travaille** : à un système de valeurs fondé sur la **naissance et le rang social** succède donc un système de valeurs fondé sur **le travail et l'utilité sociale**.

CONCLUSION :

Les valeurs bourgeoises du mérite personnel dû au travail prennent le pas sur des valeurs aristocratiques de la naissance.

Le jardin est un compromis. Le travail permet de limiter le mal et d'apporter à l'homme un bonheur modeste.